Historique du 5e régiment de Dragons pendant la campagne d'Italie - extrait de : Rapports historiques des régiments de l'armée d'Italie pendant la campagne de 1796-1797 pages 471 à 494 – Auteur . G. Fabry 1869-1913 capitaine au 101e régiment d'infanterie - publ. sous la dir. de la Section historique de l'état-major de l'armée – Paris 1905 – sources : gallica.bnf.fr – domaine public

5e REGIMENT

DE DRAGONS[1]

Campagne de 1796-1797

Précis historique des principales actions et batailles où s'est trouvé le 5e régiment de dragons

Affaire de Cairo, Trouble, chef d'escadron. - Le 5e régiment de dragons, étant à Carcare, reçut ordre de se porter dans une petite plaine, qui est au-dessus de Cairo, pour soutenir l'infanterie qui se portait en avant, avec dessein d'attaquer l'ennemi sur les hauteurs de Dego. Après quatre heures de combat, les redoutes et treize pièces d'artillerie tombèrent au pouvoir des républicains.
L'ennemi étant en déroute, le général **BEAUMONT** reçut l'ordre de charger avec le 5e de dragons et le 22e chasseurs ; la charge se fit avec succès, l'ennemi eut beaucoup de monde de tué et de blessé et on fit une grande quantité de prisonniers.

Affaire de Lesegno. - La cavalerie était rassemblée à Lesegno, le 30 germinal IV à 3 heures du soir, commandée par le brave général divisionnaire **STENGEL**, ayant sous ses ordres le général **BEAUMONT**. Le général **STENGEL** reçut l'ordre de faire passer le gué le Tanaro à sa cavalerie et de s'emparer de deux redoutes qui le défendaient, de charger tout ce qui se trouvait devant lui. Ce fut le 5e régiment de dragons que le général choisit pour l'avant-garde et sonder le gué ; déjà les tirailleurs de ce régiment, commandés par le lieutenant **LACROIX**, avaient passé devant le front des redoutes et s'étaient portés à quelque distance de la rivière ; mais aussitôt que le 5e régiment débusqua du village, les redoutes furent démasquées et l'ennemi canonna vigoureusement. Le général, qui avait fait sonder le gué par quelques dragons, vit qu'il ne pouvait passer sans perdre toute sa cavalerie ; il ordonna au commandant du régiment de se porter dans la vigne qui était sur sa droite et de se mettre à l'abri du canon, ce qu'il fit. Il perdit un maréchal des logis, un dragon et quatre chevaux ; toute la cavalerie resta au bivouac la journée du 1er floréal.

Affaire de Mondovi. - Le 2 floréal an IV, à quatre heures du matin, toute la cavalerie passa le Tanaro. Le général **STENGEL** avait gardé avec lui le 5e dragons et un piquet de vingt-cinq hussards du 1er régiment pour ses ordonnances ; le reste de la cavalerie, aux ordres du général **BEAUMONT**, avait pris sur sa droite ; la cavalerie suivit toute la journée le mouvement de l'infanterie qui battait complètement l'ennemi et, à quatre heures du soir, le força d'abandonner le poste important de Mondovi.
Le 5e régiment de dragons se trouva à cette heure sur les hauteurs de Mondovi, proche la redoute ; le général s'était porté seulement aux bords de la rivière, escorté par ses ordonnances, pour s'assurer s'il pouvait passer le gué.
Un général dit au commandant du 5e régiment d'envoyer un adjudant au général **STENGEL** pour le prévenir des mouvements de l'ennemi et que, s'il pouvait passer au gué avec sa cavalerie, Il lui couperait la retraite. L'adjudant ne fut pas jusqu'au général ; au même instant, le commandant du 5e reçut ordre de se rendre auprès de lui. Le général **STENGEL** fit de suite passer le gué au régiment qui aperçut au loin de la cavalerie. L'on crut que c'était le général **BEAUMONT** qui arrivait,

1 Original (A.G.). Fonds Brahaut.

comme il avait dû en recevoir l'ordre, mais ce n'était qu'un escadron du 20e régiment de dragons ; le général **STENGEL**, persuadé que toute la cavalerie ne devant pas tarder à le suivre, chargea tout ce qui se trouva dans la plaine à la tête du 5e régiment, quoique très faible et dont les chevaux étaient harassés de fatigue. Le régiment des dragons du roi de Sardaigne partagé en deux troupes, dont la moitié était à la droite de la route et l'autre à la gauche, prit sur les derrières le 5e régiment, à peu près au nombre de cent vingt hommes y compris les officiers. La charge se fit avec la plus grande intrépidité de part et d'autre ; dans l'espace d'un moment, les deux corps furent mêlés ; mais la supériorité de l'ennemi força le régiment à la retraite. Dans ce moment, un escadron du 20e régiment qui avait passé la rivière arriva à notre secours, mais, ne pouvant résister à un choc si impétueux, il fut contraint de se retirer. Le 5e régiment de dragons, malgré son infériorité en nombre, fit perdre à l'ennemi beaucoup de monde, il laissa sur le champ de bataille un officier et quinze à dix-huit hommes, autant de prisonniers et au moins quarante hommes blessés, ce qui a été attesté par le citoyen **LAUVIN**, adjudant, qui fut blessé et fait prisonnier à cette affaire. Le brave général **STENGEL** y fut blessé dangereusement et mourut trois jours après ; son aide de camp, le citoyen **PONTIS**, y fut dangereusement blessé et fait prisonnier.
Le citoyen **TROUBLE** qui commandait alors le 5e régiment de dragons, fut blessé de trois coups de sabre ; deux officiers et six dragons restèrent sur le champ de bataille ; quinze y furent blessés et vingt-trois faits prisonniers.
Cette affaire aurait été une des plus brillantes de la campagne si toute la cavalerie fût arrivée à temps pour soutenir le 5e de dragons.[1]

Affaire de Pavis du 6 prairial an IV. - Le général en chef marcha à la tête des troupes contre les révoltés de Pavis. Le village de Binasco avait été enlevé la veille par les Français et les flammes qui l'avaient consumé, n'avaient pas encore intimidé les rebelles qui avaient réuni toutes leurs forces à Pavie et environs.
Le général en chef ordonna l'attaque sur trois colonnes. Celle du centre, qui marchait sur la grande route, était composée de grenadiers commandés par le brave **LANNES** et de trois détachements de cavalerie, tirés du 5e et du 15e dragons et du 24e chasseurs.
L'artillerie légère, commandée par le général **DOMMARTIN**, marchait entre le détachement du 5e dragons et une compagnie de grenadiers ; les carabiniers et les chasseurs à pied formèrent les deux colonnes latérales et balayèrent les flancs de la grande route jusqu'à la ville. Les batteries furent dressées contre les portes, à demi-portée de fusil ; après quelques coups de canon et d'obus, le général en chef, toujours guidé par les sentiments de générosité, fit sommer la ville de se rendre et envoya un prisonnier des rebelles blessé qui portait le billet de sommation : mais, au lieu de vouloir l'entendre les rebelles tirèrent sur lui. Alors le général en chef ordonna au chef de brigade **LANNES** de faire enfoncer les portes à coups de hache et au chef de brigade du 5e dragons d'entrer avec les grenadiers, aussitôt que les portes seraient enfoncées et de charger sur la place et dans les rues tout ce qui s'opposerait à leur passage ; cet ordre fut exécuté à l'instant. Les portes furent enfoncées, les grenadiers et les dragons pénétrèrent partout et tout ce qui se trouva sur le passage fut taillé en pièces, malgré les coups de fusil, les pierres et les barres de fer qu'on lançait sur des maisons.
Tous les autres corps suivirent ; la plus grande partie des rebelles se sauva par la porte opposée et par le pont situé sur le Tessin et s'enfuit dispersée dans les campagnes. Ainsi fut réduite la ville de Pavie et anéantie dans son origine une vaste conspiration ourdie contre l'armée républicaine par les amis de la tyrannie et du fanatisme.

1 Je ne me trouvai pas aux trois affaires de Cairo, Lesegno et Mondovi. Je ne pris le commandement du régiment que le jour de l'affaire de Pavie. Depuis cette époque je me suis toujours trouvé à mon poste. Milhaud.

L'humanité et la grandeur d'âme étouffèrent trois fois sur les lèvres du vainqueur l'ordre de brûler une ville coupable qui avait été le repaire de brigands. Cet acte de clémence était d'autant mieux fondé qu'un grand nombre de nos prisonniers avaient été sauvés de la rage des assassins fanatiques par plusieurs familles amies des Français.

Reddition du château de Milan du 11 messidor IVe année. - Le 5e régiment de dragons était de garnison à Milan. Pendant le siège du château, les dragons travaillèrent à la tranchée avec les sapeurs et l'infanterie.
Le nombre de canonniers ne suffisant pas ; ils furent employés au service des pièces d'une des principales batteries. Les dragons reçurent du général **DESPINOY** une récompense particulière et un témoignage flatteur de leur bravoure en présence de la garnison assemblée. Le château fut forcé de se rendre par le ravage que le feu des assiégeants avait fait, soit aux batteries, soit aux bâtiments, soit aux magasins. Beaucoup de pièces du fort avaient été mises hors d'état de service et, le 11 messidor, le général **DESPINOY** reçut la capitulation des troupes autrichiennes qui se rendirent prisonnières de guerre et déposèrent leurs armes sur le glacis de la place.

Retraite des lignes de l'Adige. Bataille de Castiglione, la Chiesa et Medole. - Depuis longtemps, **WURMSER**, général de l'armée autrichienne, combinait les moyens de délivrer Mantoue et de chasser les Français de l'Italie ; ayant sous ses ordres une armée formidable renforcée de nouvelles troupes arrivées des bords du Rhin et des frontières de la Turquie, il avait conçu un plan vaste, qui renfermait à la fois de grandes dispositions d'attaques générales et de diversions d'un vieux partisan expérimenté.
La position importante de la Corona, gardée par la division **MASSENA**, fut vigoureusement attaquée par des forces supérieures… Deux fois l'ennemi fut repoussé avec de grandes pertes ; mais enfin la troisième fois le nombre l'emporta et nos avant-postes furent pris par les troupes impériales.
Le général en chef **BONAPARTE** qui avait le dessein de renforcer la ligne de l'Adige ou de la passer lui-même pour aller attaquer l'ennemi, avait ordonné d'établir son quartier général à un château près de Vérone derrière l'Adige. Il allait ainsi se trouver au centre et à portée des divisions actives ; la division **AUGEREAU** défendait la position de Legnago.
Plusieurs demi-brigades, sous les ordres des généraux **RAMPON** et **CERVONI**, défendaient Vérone et les environs.
La cavalerie et l'artillerie légère étaient campées en réserve à Valese entre Vérone et Legnago, à portée de marcher rapidement sur tous les points de la ligne en cas d'attaque ou de surprise.
Le général en chef s'était rendu avec précipitation, de Brescia, à son nouveau quartier général près de Vérone. Le 5e régiment de dragons et quatre pièces d'artillerie légère devaient composer la garde de ce nouveau quartier général avec un bataillon de grenadiers.
Le général en chef fit la visite de tous les avant-postes en avant du château de Vérone ; il allait prendre des mesures pour rendre à l'ennemi attaque pour attaque, lorsqu'il apprit qu'une colonne de dix mille Autrichiens s'était portée sur des chemins de traverse à Brescia, place qui n'est pas tenable et qui fut vraiment surprise. Cette pointe inattendue et qui, menaçant à la fois les assiégeants de Mantoue et les derrières de l'armée, changea tout à coup les intentions du général **BONAPARTE**. Son génie actif lui fit concevoir et exécuter à la fois le plan de réunir toute son armée dans une situation où il pût livrer une bataille général et décisive à l'ennemi et l'attirer enfin dans la plaine que le préjugé et le sot orgueil des tacticiens royalistes préconisaient, au commencement de la Révolution, devoir être si funeste aux armées républicaines. Il ordonna sur le champ la retraite des lignes de l'Adige et à la division du général **AUGEREAU**, de se porter à marches forcées et avec cette rapidité qui caractérise l'armée d'Italie, sur la colonne ennemie de Brescia et de l'écraser avant

qu'elle pût être secourue par la grande armée de **WURMSER** ; ce qui réussit en effet et fit tourner à l'avantage de notre armée, promptement réunie, la diversion de cette colonne qui aurait dû nous être fatale et dont la défaite diminua le nombre des forces impériales.
Le siège de Mantoue donnait les plus belles espérances ; jamais on n'avait réuni plus de moyens soit en artillerie soit en dispositions militaires, pour réduire promptement une des plus formidables forteresses du monde.
Le général **BONAPARTE**, dans un conseil de guerre, ne balança pas à sacrifier les grosses pièces d'artillerie destinées à foudroyer Mantoue que son génie prévoyant lui faisait déjà voir dans l'avenir comme un de nos arsenaux conquis. Il ordonna à la division **SERURIER** de lever le siège et de prendre à Marcaria et sur l'Oglio, une position qui assurât à la fois les derrières de l'armée et d'où elle se pourrait porter sur tous les points nécessaires pour achever la défaite de l'ennemi dans une bataille générale. Ce qui fut si hardiment prévu et ordonné par le général en chef, fut vigoureusement exécuté par tous les généraux et les corps français et mis le comble à la gloire de l'armée d'Italie et de tous ses chefs.
Aux glorieux combats de Brescia, Salo, Lonato, Castiglione, à la victoire de Lonato du 17 thermidor, qui, seule, aurait suffi pour immortaliser le général en chef, succède enfin la bataille générale livrée aux Autrichiens à Castiglione, la Chiésa et Medole par toutes les divisions républicaines réunies.
Le 5e régiment de dragons était alors divisé en deux endroits : une partie était toujours restée avec le général en chef et le reste, qui avait été escorter des objets précieux jusqu'à Borgoforte, arriva à temps pour se trouver à la bataille générale du 18 où il marcha et combattit à la tête de la division **SERURIER**, alors malade, dont le commandement fut confié au plus ancien général de brigade, **GARDANNE**…. Malgré la difficulté des communications, elle reçut ordre de marcher toute la nuit et de venir attaquer l'ennemi, le matin, sur les derrières, tandis que le front serait attaqué par les divisions **AUGEREAU** et **MASSENA**.
C'est au village de Medole que cette division attaqua les Autrichiens. Le 5e régiment de dragons avait déjà culbuté quelques piquets de hulans sur l'infanterie ennemie ; notre infanterie et notre artillerie avec le 5e régiment de dragons attaquèrent sur trois points le village qui, après une vive résistance, fut enlevé avec six cents prisonniers ; l'infanterie légère, les dragons poursuivirent les fuyards et se portèrent vivement sur les hauteurs où plusieurs batteries leur furent abandonnées avec sept pièces de canon ou obusiers.
Le brave capitaine **LEVASSEUR** chargea, à la tête de sa compagnie, sur un bataillon qui faisait un feu de file, l'enfonça de toutes parts, tua beaucoup de monde et fit beaucoup de prisonniers ; nous n'eûmes qu'un maréchal des logis blessé et un dragon de tué ; il a été nommé chef d'escadron par le général en chef.
L'armée ennemie fut mise en parfaite déroute au moment où la diversion fut opérée si vigoureusement sur ses derrières. Elle fit sa retraite précipitée sur Borghetto et fut poursuivie jusqu'à la nuit ; presque toute son artillerie, ses bagages et trois mille prisonniers restèrent entre les mains des républicains.

Retraite des Autrichiens derrière l'Adige. - Le 20 thermidor, l'armée républicaine, après avoir balayé, le jour précédent, le Mincio et délivré Peschiera, reprit, par ordre du général en chef, ses premières positions. **BONAPARTE** marcha lui-même avec la réserve et le 5e régiment de dragons sur Vérone. Quelques troupes de partisans, de hussards et de hulans, qui soutenaient la retraite de l'ennemi, furent battues et chassées de la plaine par le 5e régiment de dragons et le 24e chasseurs et forcées de s'enfermer dans Vérone dont les portes, qu'on refusait d'ouvrir, furent enfoncées à coups de canon, à 10 heures du soir. Aussitôt un détachement de dragons et quelques compagnies de

carabiniers et grenadiers poussent dans la ville, pénètrent jusqu'aux portes opposées et font trois cents prisonniers parmi lesquels se trouvent quelques hulans et hussards montés.
Le 21 thermidor, l'adjudant général **LECLERC** et le chef de brigade du 5e dragons sont envoyés avec le régiment à la poursuite de l'ennemi sur la route de la Chiesa et ramènent quelques centaines de prisonniers.

Marche des Français dans le Tyrol italien. Combat de Seravalle, village en avant de San-Marco. - Le 18 fructidor, l'armée française s'ébranle pour marcher à l'ennemi.
Tandis que la division **VAUBOIS** doit remonter la rive droite de l'Adige, balayer et menacer le flanc droit de l'armée autrichienne, la division commandée par le général **MASSENA** où le général en chef se trouve en personne avec tout son état-major, prend la grande route d'Ala ; et, en même temps, la division du général **AUGEREAU** doit, par une marche forcée, se porter par la route de Vicence sur le flanc gauche de l'armée autrichienne et tâcher de gagner ses derrières ou bien de la couper par le centre en s'enfonçant dans une des gorges qui conduisent à Trente.
Le 5e régiment de dragons reçut l'ordre du général en chef de marcher à l'avant-garde de la division **MASSENA** avec cent hussards du 1er régiment et la 4e demi-brigade d'infanterie légère ; un piquet de hussards ennemis qui était à Ala fut culbuté ; trois chevaux et quelques hussards blessés furent ramenés par les dragons du 5e régiment. On arriva sur le soir près du village de Seravalle, situé au pied d'une montagne escarpée et sur les bords de l'Adige.
Les Autrichiens avaient placé en avant et sur la gauche de ce village un poste assez considérable d'infanterie, soutenu sur la hauteur par l'artillerie. Les tirailleurs de l'ennemi furent repoussés jusqu'à une tour qui domine le village, à mi-côte de la montagne ; le village était aussi garni d'infanterie. Le chef de brigade du 5e dragons, voyant qu'il n'avait encore à sa disposition que la compagnie de carabiniers de la 4e légère, fit mettre pied à terre[1] à cinquante dragons pour soutenir les efforts des carabiniers en attendant un bataillon qui arrivait au pas de charge. Tandis qu'un feu assez vif s'engage près de la tour, le 5e régiment de dragons et un détachement du 1er hussards chargent dans le village, en chassent la cavalerie et se portent avec rapidité sur la grand'route près du camp de San-Marco où malgré le feu de l'artillerie ennemie, ils coupent la retraite à un bataillon de Croates qui avait déjà été chassé de la tour et qui fut fait prisonnier, malgré la résistance qu'il faisait. Le sous-lieutenant **PLICHON** du 5e régiment de dragons s'y est particulièrement distingué et s'est élancé un des premiers au milieu de l'infanterie qui faisait feu ; un brave officier du 1er d'hussards dont j'ignore le nom, fut grièvement blessé au ventre. Si les renforts étaient arrivés à temps et si la nuit n'était pas survenue, le camp de San-Marco où nous avions déjà pénétré par la crête de la montagne, aurait été enlevé le même jour.

Entrée des Français à Trente. - Après les combats de San-Marco, de la Pietra où l'infanterie et la cavalerie française avaient rivalisé d'audace où l'intrépide général divisionnaire **DUBOIS** et le chef de brigade du 1er régiment de hussards furent tués au champ de la victoire, le général en chef entre, le 19 fructidor, à Trente avec la division **MASSENA**. Celle **d'AUGEREAU**, qui était arrivée le 18 à Ala, suit bientôt après la route de Trente et reçut l'ordre d'aller, le 21, attaquer le camp retranché

1 Nota. - Le général en chef a rendu les dragons de cette armée à leur institution primitive et s'en est servi très avantageusement dans un pays toujours coupé ou montueux. Les dragons armés de fusils doivent être à l'infanterie à pied ce que l'artillerie à cheval est à l'artillerie à pied ! Le grand Frédéric faisait le plus grand cas de l'arme des dragons qui réunit, à elle seule, les avantages de la cavalerie et des grenadiers à pied. Les dragons, par la rapidité de leur marche, peuvent couper la retraite à une armée et achever sa défaite en s'emparant et gardant des défilés, des ponts ou des chaussées où un très petit nombre d'infanterie postée peu arrêter un grand nombre de cavalerie qui ne pourrait combattre à pied.

de Primolano sur la route de la Brenta Bassano. L'avant-garde de la division **MASSENA** où se trouve un détachement du 5e dragons, s'empare le soir même du village de Lavis, y fait trois cents prisonniers et l'adjudant-général **LECLERC** qui fut blessé à l'épaule, secondé par quelques dragons et carabiniers, coupa la retraite à cent hussards de **WURMSER**, qui furent pris avec leur guidon.

Attaque et prise du camp retranché de Primolano dans les gorges de la Brenta. - La division du général **VAUBOIS** a pris des positions en avant de Trente pour contenir l'ennemi qui s'est retiré sur la route de Saint-Michel ; celle du général **MASSENA**, avec le quartier du général en chef, marche pour soutenir la division du général **AUGEREAU** qui a fait ses dispositions pour attaquer le camp retranché de Primolano.
Le 10e régiment de chasseurs et le 1er hussards étaient en réserve sur la rive gauche de la Brenta. Le 5e régiment de dragons accompagne le général en chef jusqu'aux avant-postes. Les troupes commandées par le général **AUGEREAU** pour mieux se soutenir et pour balayer toute la gorge, marchent à la droite et à la gauche de la rivière. Les avant-postes autrichiens sont culbutés du haut des rochers des deux côtés ; le feu de l'artillerie et de la mousqueterie redouble et devient terrible à l'attaque sérieuse du camp de Primolano. Enfin, la valeur décide l'avantage ; les deux flancs sont repoussés et le centre, qui était établi dans des maisons délabrées, est enlevé avec un bataillon qui l'avait défendu avec intrépidité. Le général **BERTHIER** commande au chef de brigade du 5e dragons de passer la rivière, de joindre la colonne ennemie et de mettre, s'il le fallait, pied à terre, pour achever la déroute de l'ennemi ; un détachement du 10e chasseurs suit immédiatement le 5e dragons. La cavalerie républicaine joint la colonne ennemie à portée de pistolet ; mais, tout à coup, un pont-levis se baisse et deux pièces chargées à mitraille, qui défendent le petit fort de Cavolo, suspendent un instant la marche des Français. La place était brûlante ; plusieurs chevaux sont mis hors de combat ; deux sous-officiers du 5e de dragons sont tués. Le chef de brigade commande qu'on appuie un peu à gauche, et, en même temps, à vingt-cinq dragons de mettre pied à terre, de gravir le rocher voisin à gauche et de tirer sur les canonniers autrichiens pour ralentir le feu de l'ennemi et donner le temps à notre infanterie d'arriver et de tourner le petit fort de Cavolo. Le général **VERDIER** se mit à la tête de l'infanterie légère et fait dépasser le fort. Les Autrichiens évacuent avec précipitation, crainte d'y être cernés ; ils nous abandonnent une pièce de canon et laissent quelques morts auprès des portes que les républicains brisent sur-le-champ. La colonne ennemie fait mine un instant de s'arrêter sur une hauteur qui est à un mille entre la rivière et le grand chemin ; elle en est encore chassée et se décide à faire sa retraite dans le grand village de Cismone.
L'infanterie autrichienne, au nombre de trois mille, occupe la route et les hauteurs de sa droite en avant du village ; cent cinquante hussards ennemis sont en bataille sur la gauche dans une petite plaine entre la rivière et le grand chemin ; entre la cavalerie et l'infanterie se trouvent huit pièces de canon et des caissons. Le chef de brigade du 5e dragons reçoit l'ordre de tomber sur l'ennemi et de l'inquiéter dans sa retraite. Ce même régiment part à l'instant, longe un moment la rive droite de la rivière, suivi par une cinquantaine de carabiniers qui, pour marcher plus vite, se prennent à la queue de chevaux. Au lieu de prendre par la tête la colonne ennemie, le 5e dragons, pour lui couper la retraite, passe la rivière plus bas avec les cinquante braves carabiniers dont une partie monte en croupe et l'autre s'accroche aux crins des chevaux et se laisse entraîner jusqu'à l'autre bord. Le petit nombre de carabiniers est mis en embuscade dans des saules, et tandis qu'il fait feu sur les hussards de **WURMSER** qui s'ébranlent, le 5e dragons se précipite sur la cavalerie et l'artillerie ennemies qui s'embarrassent ensemble. Le guidon des hussards est pris dans les rangs, entre les mains de celui qui le portait et qui est tué d'un coup de sabre. Plusieurs des hussards ennemis

s'enfuient du côté de l'infanterie ennemie qui déjà était atteinte en tête par la nôtre ; par cette manœuvre audacieuse, la retraite est coupée à trois mille fantassins qui sont faits prisonniers de guerre avec un quinzaine de hussards hongrois ; huit pièces de canon et quinze caissons restent en notre pouvoir. Dans cette glorieuse journée, dans ce combat seul, le 5e régiment de dragons remit entre les mains du général en chef sept drapeaux et un guidon qu'il avait arrachés à l'ennemi, et ensuite, secondé par un détachement du 10e de chasseurs et quelques hussards du 1er régiment, ramassa les débris de l'ennemi et poursuivit le reste jusqu'au premier village vénitien qu'un pont sépare de la grand'route. On a tu les noms des braves du 5e régiment qui prirent les drapeaux[1].

Affaire de la Brenta et Bassano. - Le 22 fructidor, à la pointe du jour, le général en chef partit avec les dragons du 5e régiment qui portaient les drapeaux pris la veille à l'ennemi et qui, exposés aux regards des colonnes d'attaque, étaient pour elles le signal de nouvelles victoires qui devaient couronner cette belle journée. Le général **AUGEREAU** faisait filer son infanterie légère sur la rive gauche de la Brenta, et la brave 4e demi-brigade d'infanterie de bataille, commandée par l'intrépide **LANNES**, devait attaquer et prendre toutes les positions de la rive droite où l'ennemi avait ses troupes d'élite. Une vive fusillade et canonnade se fit entendre de tous côtés, mais la 4e de bataille, malgré la difficulté du terrain, cherche à se mêler avec les bataillons autrichiens au milieu de leur feu ; ceux-ci, ébranlés d'une résolution aussi hardie, font un mouvement rétrograde ; alors le brave **LANNES**, chef de brigade et **FRERE**, chef de bataillon, qui fut blessé, donnent l'exemple et s'élancent avec les grenadiers au milieu des rangs de l'ennemi qui, pressé, foulé dans un étroit sentier, jette bas les armes, au nombre de deux mille et se rend prisonnier, non sans avoir perdu beaucoup de monde de son côté et avoir blessé une trentaine de nos compagnons d'armes. Trois drapeaux, des canons et des caissons sont pris à l'ennemi sur le même chemin.

Les autres colonnes de l'ennemi, voyant que les hauteurs et les rochers ne peuvent les sauver de l'adresse et de l'intrépidité française, se sauvent à Bassano derrière le pont où plusieurs pièces de canon sont en batterie. Le général **AUGEREAU** ordonne qu'on profite de l'avantage et de la terreur ; le chef de brigade **LANNES** se précipite au pas de course avec sa brave infanterie et fait croiser la baïonnette et, sans donner le temps de la réflexion à l'ennemi, enfile le pont au pas de charge, tombe sur les pièces qui n'ont pas le temps de faire feu et se lance en vainqueur au milieu des grenadiers hongrois dont deux bataillons sont faits prisonniers ; les pièces sont prises et deux drapeaux sont arrachés à l'ennemi, vaincu par les mains du chef de brigade **LANNES**. Le brave capitaine du 5e dragons, **DAUXION**, qui depuis a été tué honorablement, marcha à l'attaque du pont à côté de son ami l'intrépide **LANNES**.

Le pont de Bassano emporté, l'alarme et la déroute des Autrichiens sont complètes ; le quartier-général impérial, qui se voit assailli jusque dans son sein, s'enfuit de Bassano sur la route de la Cittadella avec tous les équipages et le parc d'artillerie. Le général en chef **BONAPARTE**, du haut d'une montagne près de Bassano, saisit d'un coup d'œil l'ensemble des deux armées. Il ordonne au chef de brigade du 5e régiment de dragons, qui était à côté de lui, de fondre avec l'intrépidité de l'aigle dans la plaine et d'achever le désordre au milieu des rangs de l'ennemi qui fuit de toutes parts. A l'instant cet ordre est exécuté ; les dragons du 5e régiment traversent Bassano, remplacent un détachement des guides du général **BONAPARTE** qui déjà s'était couvert de gloire. Le général divisionnaire **AUGEREAU** qui marchait au pas de charge de toute son infanterie, crie aux dragons de charger l'escorte des équipages de l'artillerie ennemie ; le son des tambours dans le lointain, le son des trompettes et les nuages de poussière qui s'élèvent sur la route, font croire à l'ennemi que l'armée française a des ailes et qu'elle est toute entière à ses trousses ; après une course d'une demi-

1 Nota. - Le général en chef dit, dans son rapport, que le chef de brigade et l'adjudant se sont distingués. Plusieurs autres braves de ce corps, dont les noms étaient inconnus, ont été avancés depuis par le général en chef.

heure, les hussards ennemis qui formaient l'arrière-garde sont culbutés et s'enfuient à travers un bataillon de grenadiers hongrois qui escortait le parc d'artillerie ; ces grenadiers, les seuls qui restent alors à l'armée de **WURMSER**, tirent quelques coups de fusils dans la poussière qui les aveugle et bientôt les dragons français, mêlés avec eux, les font prisonniers, les désarment et se trouvent maîtres de tout le parc d'artillerie et de plus de deux cents caissons attelés ; quelques dragons sont chargés de ramener les prisonniers à Bassano, d'autres vont éclairer la route de Castel Franco. Le détachement qui reste avec le chef de brigade pousse une reconnaissance dans Cittadella et aux environs. Le chef de brigade, avant d'entrer dans Cittadella, fait mettre pied à terre à quelques dragons et à un canonnier d'artillerie légère qui avait seul suivi les dragons, fait mettre en batterie, devant le guichet de la ville, un obusier et une pièces de sept du parc de l'ennemi et ordonne qu'on fasse feu sur la cavalerie ennemie si elle revenait en force ou dans la ville s'il y avait de l'infanterie cachée. Le chef de brigade, avec le chef d'escadron **ROUVILLOIS** et le trompette major entrent seuls dans Cittadella, et, tandis qu'ils demandent sur la grande place des renseignements aux habitants, ils découvrent, sous le guichet de la porte opposée, quelques hussards ; ils vont s'approcher pour les reconnaître à petite portée de pistolet ; il reçoivent quelques coups de carabines et sont chargés à l'instant par cinquante hussards qui s'étaient embusqués derrière cette porte ; ils traversent la ville au grand galop, passent derrière les pièces en batterie qui tirent aussitôt à mitraille au milieu des pelotons ennemis ; plusieurs hussards sont blessés, un cheval est tué et, par accident, un moine est tué derrière l'ennemi. Ainsi fut dispersée cette embuscade qui disparut avec le reste de l'armée qui acheva sa retraite en désordre jusqu'à Padoue. Nous n'eûmes qu'un seul dragon blessé à la main.

Bataille de Saint-Georges. Journée du 28 fructidor. - Après la grande bataille de Bassano, le 5e régiment de dragons reçut l'ordre de se rendre à Ronco où s'était établi le quartier général en chef. La division du général **AUGEREAU** était occupée à faire capituler la garnison de Legnago. La division du général **MASSENA** poursuivait les débris de l'armée de **WURMSER** qui avaient passé l'Adige pour se jeter dans Mantoue.
Le général **KILMAINE**, à la tête de plusieurs régiments de cavalerie et de quelques bataillons, marchait entre Vérone et Roverbella, pour s'opposer de son côté, au passage de l'ennemi.
Le général divisionnaire **SAHUGUET** devait former le cercle en avant de Mantoue. C'en était fait du général **WURMSER** et des débris de son armée qui auraient tous été pris ou taillés en pièces, si l'on avait eu soin de couper un pont sur une des chaussées qui conduisent à Mantoue. Le général **WURMSER**, humilié de se voir réduit à un état aussi malheureux, était décidé à vendre chèrement les derniers moments de son existence guerrière. Ses troupes, et surtout sa cavalerie, en partageant sa honte, se battirent en désespérés ; elles avaient enfin pris position près des portes de Saint-Georges et pouvaient recevoir communication et renforts de la place. **WURMSER** voulut être opiniâtre et étendre au-delà des murs de Mantoue la défense de cette forteresse, soit à cause du grand nombre de cavalerie qu'il fallait nourrir, soit pour essayer encore la fortune. La journée du 28 commença d'abord par nous être funeste ; une partie de la division **MASSENA**, exténuée de fatigue, consultant trop son audace et son bonheur, sans attendre les dispositions de son général, vint se jeter à travers les rangs de l'ennemi qui était réuni pour ainsi dire en masse, et qui vient à bout de mettre le désordre dans les tirailleurs et dans les premiers pelotons qui les soutiennent. L'ennemi est enhardi par ce premier succès auquel il ne s'attendait pas ; s'élance à son tour et fait rétrograder à près de trois milles la division du général **MASSENA**. Cet intrépide général donne l'exemple de l'audace, se jette entre les rangs de l'ennemi et ses troupes, les rappelle à leur honneur, les rallie. Le général divisionnaire **KILMAINE** se joint à lui, et avec sa cavalerie qui n'avait pas encore éprouvé de choc, ralentit les progrès des Autrichiens. Le 10e chasseurs et le 20e de dragons

soutiennent les efforts de notre droite ; le 5e dragons arrêta les hulans qui venaient pour s'emparer des pièces sur la grande route. Au même instant, **Le BORGNE,** maréchal des logis chef du 5e régiment de dragons, dans le champ à gauche de la route est démonté par le feu de l'ennemi : il est alors chargé par un hulan, ce brave maréchal des logis court le sabre à la main, blesse le hulan, le renverse de son cheval et revient monté sur le cheval de son ennemi. Cet intrépide militaire qui avait été fait sous-lieutenant, a été tué à Saint-Michel près Vérone de quatre coups de balle qu'il a reçues en chargeant. Le 15e dragons soutenait notre gauche, et enfin la confiance renaît dans toute les armes ; l'infanterie se reforme en bataille derrière des fossés, et l'ennemi fut obligé, après de vaines tentatives, de reprendre ses premières positions et de rester sous la protection du feu de Mantoue.

Journée du 29. - Le 28 au soir, le général en chef réunit chez lui tous les généraux divisionnaires ; là, les dispositions du lendemain furent arrêtées ; la division du général **AUGEREAU** eut le temps d'arriver pour partager la gloire de la victoire du lendemain ; la division du général **MASSENA** attaquait le front comme la veille, avec la cavalerie que commandait le général **KILMAINE** ; la division du général **SAHUGUET** devait attaquer du côté de la Favorite, sur la droite de **MASSENA** ; celle **d'AUGEREAU** sur la gauche. L'ensemble, l'ordre et l'exécution intrépide du plan assurèrent aux Français une victoire complète. Le choc fut d'abord bien soutenu par les impériaux ; mais enfin la contenance et les marches des colonnes républicaines bien dirigées, l'emportèrent sur l'opiniâtreté des Autrichiens ; la bataille fut sanglante, l'infanterie républicaine chargea plusieurs fois à la baïonnette, pour emporter des villages bien défendus. Le général en chef était au centre de l'attaque avec le 5e régiment de dragons. La mitraille brisait les branches d'arbres autour de ce brave général ; les autres régiments de cavalerie qui étaient sur nos flancs, quoi qu'ayant beaucoup à souffrir du feu de l'ennemi, restèrent inébranlables. Les cuirassiers autrichiens qui eurent l'audace de charger deux fois sur nos pièces avec une division de hulans, se trouvent, à leur troisième charge, cernés de toutes parts par notre infanterie et par de la cavalerie, et furent forcés de mettre pied à terre et de se rendre tous prisonniers de guerre : les fossés et les chemins étaient encombrés de chevaux et de soldats ennemis tués par notre feu. L'ennemi rentra alors en désordre dans la place de Mantoue et laissa entre nos mains deux mille prisonniers, vingt-cinq pièces de canon et beaucoup de caissons attelés. Ainsi se termina cette glorieuse journée où le blocus de Mantoue commença d'être serré de très près.

Bataille de Fontaniva sur la rive droite de la Brenta du 15 brumaire an Ve année. - La division du général **AUGEREAU** eut ordre de marcher pour se réunir à Vicence avec la division du général **MASSENA** qui s'était retirée de Bassano après avoir lutté contre l'armée autrichienne. Le général en chef arriva avec le 5e régiment de dragons le même jour, et ordonna, pour le lendemain, l'attaque sur deux points principaux ; les troupes commandées par le général **AUGEREAU** prirent la route de Bassano, et celles de **MASSENA**, la route de Cittadella.
Le choc fut terrible des deux côtés. Le général **MASSENA** culbuta la partie qui était devant lui dans la Brenta.
Le feu d'artillerie et de mousqueterie fut terrible sur les bords de la Brenta ; la division du général **AUGEREAU** fit sept à huit cents prisonniers. Le général **LANNES** fut grièvement blessé à la cuisse dans une charge de cavalerie. Le village de Fontaniva, près du pont de Bassano, fut enlevé par les républicains. L'importance du poste qui avoisinait le passage de la Brenta par Bassano, engagea un combat meurtrier qui ne fut terminé que par la nuit. Le lendemain, la Brenta aurait été certainement passée par les Français, et l'armée ennemie aurait été entièrement défaite entre Bassano et Cittadella, comme elle l'avait été le jour de la première bataille qui fut livrée et gagnée à

la crête des gorges de la Brenta ; mais le général en chef apprit que la division du Tyrol, après des combats opiniâtres et réitérés, avait évacué Trente, Roveredo et avait fait sa retraite sur la Chiusa. Cette marche rétrograde força le général en chef à ordonner la retraite de la grande armée qui se fit au pas et sans être inquiétée par les Autrichiens. Notre armée vint prendre position en avant de Vérone.

Affaire de Saint-Martin du 21 brumaire Ve année. - Le général en chef part de Vérone le 21 brumaire, avec les divisions **MASSENA** et **AUGEREAU**, traverse Saint-Michel, rencontre les avant-postes de l'ennemi près le village de Saint-Martin, les culbute et les force à la retraite. Ils veulent faire une vive résistance dans ce village ; leurs efforts sont superflus ; le pas de charge et l'invincible baïonnette les font trembler et abandonner ce poste. L'ennemi se retire à la Chapelle sur une hauteur placée entre Saint-Martin et Villanova, établit ses batteries et dirige un feu de canon sur l'armée qui se portait en avant. Le général **MASSENA**, qui s'aperçoit de l'avantage qu'il aurait à la tourner, détache une demi-brigade qui arrive sur ses derrières ; il n'a que le temps de fuir à Caldiero. Le 5e régiment de dragons qui se trouvait en bataille dans Saint-Martin, mit la moitié pied à terre, et joignit les carabiniers sur la gauche pour pénétrer sur le flanc droit de l'ennemi ; mais la nuit qui survint arrêta les opérations du général en chef et nos succès.

Affaire de Caldiero du 22 brumaire Ve année. - Le 22 au matin, le général en chef, ne voulant pas donner de relâche à l'armée autrichienne, se met en marche et attaque les avant-postes placés sur le pont de Villanova ; malgré tout le désavantage que lui présente une pluie glacée que le vent jetait dans les yeux des soldats, il les força à la retraite et leur fit deux cents prisonniers. Le général **MASSENA** se porta sur la gauche de Villanova et attaqua avec intrépidité la droite de l'ennemi qui occupait une position formidable et hérissée de canons. Le feu terrible qui partait des montagnes, sans altérer le courage des républicains, leur donna un nouvel essor ; les cris réitérés de république et le pas de charge à l'instant battu, sont leur guide et le garant assuré de la victoire ; la montagne est de suite gravie et notre colonne est prête à foudroyer l'ennemi lorsqu'il cherche son salut dans une fuite précipitée. Peu de temps après, un corps d'Autrichiens rallie les fuyards et se porte en avant pour reprendre la position qu'il venait d'abandonner ; le grand nombre, une pluie terrible, l'obscurité du temps et les vents déchaînés ne permettent pas à nos héros de résister aux assaillants. (Ils auraient pu dire dans ce moment de crise, comme Pyrrhus : « Grand dieu ! Rendez-nous le beau temps et combattez contre nous) ». Lorsque le 5e régiment de dragons, qui était de la réserve, reçut l'ordre de se porter en avant par des chemins à peine praticables et arrêta conjointement avec le 15e dragons, par une contenance ferme, les projets de l'ennemi, les deux partis, harassés de besoin et de fatigues ne cherchent plus à s'atteindre ; la nuit arrêta toutes les dispositions.
Le général **AUGEREAU** qui tenait la grand route, se porta sur Caldiero, l'attaqua avec impétuosité et, malgré la résistance imposante que fit l'ennemi, il l'en débusqua et lui fit six cents prisonniers dont plusieurs officiers. Il le menaça, après, de le tourner par son flanc droit ; mais la difficulté du temps et les mauvais chemins l'empêchèrent d'exécuter son projet. Le général **AUGEREAU** avait commencé l'attaque.

Bataille d'Arcole du 25 brumaire an Ve. - Les éléments déchaînés contre les républicains ayant fait manquer en partie le but de l'affaire de Caldiero, le général en chef résolut par des dispositions audacieuses de déconcerter les plans **d'ALVINZY**. En conséquence, l'armée, composée des divisions **MASSENA** et **AUGEREAU**, reçut ordre de partir à onze heures du soir pour se rendre à Ronco dans la nuit du 24 au 25 brumaire, mais quel fut l'étonnement de l'armée à la vue d'un pont que l'on avait jeté sur l'Adige pour son passage. Sachant que l'ennemi, qui était encore campé sur

les montagnes de Caldiero, faisant face à Vérone, allait être pris par ses arrières, l'on devait tout attendre du héros qui, par son vaste génie et son intrépidité personnelle, n'a jamais conduit ses troupes qu'à la victoire. Le pont fut donc passé ; les troupes marchèrent sur la chaussée qui va de Ronco à Arcole ; à gauche est un marais impraticable, à droite un canal large et profond ; l'ennemi a fait plusieurs saignées à la chaussée et coupé tous les ponts ; cependant le poste d'Arcole est attaqué, il résiste avec intrépidité et sauve l'armée autrichienne qui, avertie par la mousqueterie et le canon, arriva à Arcole ; alors le feu le plus vif s'engage de tous côtés ; la charge se bat de part et d'autre. Jamais terrain ne fut si bien attaqué, ni si bien défendu, jamais champ de bataille ne fut si resserré ; l'armée ne pouvant point se déployer sur un plus grand front que sur celui d'une section. Cette colonne était fusillée et canonnée à droite et à gauche par les Autrichiens maîtres d'un bord du canal et du marais. La bravoure de nos soldats est ralentie par mille obstacles ; le général en chef fait filer des troupes à droite et à gauche sur les bords de l'Adige ; sur la gauche, l'ennemi veut s'approcher et est repoussé. Un détachement du 5e régiment de dragons charge les hussards autrichiens ; sur la droite, un canal nous sépare encore de l'ennemi ; alors les barques couvertes de nos soldats veulent traverser l'Adige pour éviter ce canal ; elles sont engravées. Enfin, la journée du 25, malgré la longueur et la chaleur de l'action, n'offrait que de l'incertitude, lorsqu'à la nuit, le général **GUIEU**, avec un petit corps de troupes qui avait passé l'Adige à Legnago, vint prendre **ALVINZY** par son flanc, le battit et s'empara du village d'Arcole. L'obscurité empêcha de profiter de cette victoire et la grande armée, n'ayant fait aucun mouvement, le général **GUIEU** fut obligé de se retirer.

Le 26 au matin, les Autrichiens attaquent notre aile gauche en filant par les bords de l'Adige ; déjà ils obtiennent du succès ; déjà les troupes ébranlées se reploient sur notre pont que l'ennemi brûle de prendre, **ALVINZY** a promis une grande récompense à ceux qui y arriveront les premiers, lorsqu'un bataillon de la 32e déconcerte leurs projets ; tout fuit devant lui, et cette colonne sur laquelle **ALVINZY** fondait ses espérances, après le carnage le plus horrible, est totalement faite prisonnière avec ses drapeaux et ses canons. Quelques tirailleurs du 5e et du 15e dragons s'élancèrent au milieu de la colonne ennemie, déjà en déroute, et contribuèrent beaucoup à sa perte totale. Sur la droite, le général en chef fit mettre pied à terre à son état-major, aux guides, au 9e dragons et à un détachement du 5e ; tous prirent des fascines pour aller combler le canal qui nous séparait de l'ennemi, mais l'on ne put en venir à bout à cause de la légèreté des fascines que l'eau entraîna dans l'Adige. Le général **VIAL** passa cependant avec une cinquantaine d'hommes et un tambour qui battit la charge ; ce coup hardi aurait eu tout le succès, si le reste de la colonne avait pu suivre cet exemple ; mais on attendit au lendemain, et l'on y construisit un pont de bateaux. Le général en chef y perdit un aide de camp ; sur la chaussée de Ronco à Arcole, le combat fut aussi vif que la veille, sans aucun succès marquant de part et d'autre. L'on doit voir par la position du terrain que le gain de cette bataille devait être au plus intrépide, sur une chaussée où nulle manœuvre n'était possible. Mais, ce qui rendra cette journée à jamais mémorable, c'est que ce trait que l'Europe connaît déjà : le général en chef et le général **AUGEREAU**, sentant que l'audace doit remplacer la tactique dans un champ de bataille resserré, saisissent chacun un drapeau et marchent à pied à la tête des troupes, suivis de l'état-major dans un moment où l'ennemi semblait prendre de la supériorité et faisait un feu terrible pour la conserver. Plusieurs officiers et un aide de camp du général en chef furent tués à ses côtés. Le général **LANNES**, percé de deux balles, marchait encore au pas de charge à la tête des grenadiers.

La journée décisive du 27 couronna enfin du succès le courage opiniâtre des troupes républicaines ; l'affaire dura jusqu'à la nuit, toujours sur le même terrain que les jours précédents, avec un feu aussi continuellement vif. Une colonne fila par Legnago avec du canon et de la cavalerie ; alors l'attaque s'étendit sur un plus grand front ; l'ennemi ne pouvant plus résister à tant de combats,

ploie de toutes parts ; les baïonnettes républicaines pénètrent dans Arcole ; tout ce qui s'y trouve est fait prisonnier. Il est neuf heures du soir que la canonnade la plus terrible se faisait encore entendre ; l'ennemi veut se ressaisir d'Arcole ; ses tentatives sont vaines ; le 15e régiment de dragons le charge et le force à la retraite qu'il effectue à la faveur des ténèbres du côté de Vicence. Il perdit dans ces différents combats huit mille hommes tant tués que blessés, cinq mille prisonniers, dix-huit canons et quatre drapeaux ; il nous laissa dans sa fuite beaucoup de blessés et de charriots. Les généraux et les officiers donnèrent un bel exemple de dévouement à la patrie dans cette sanglante journée. Sept généraux furent tués ou blessés, une grande quantité d'officiers de tous grades éprouvèrent le même sort. La patrie y perdit des héros, mais la victoire la plus signalée fut le prix de leur sang[1].

Affaire de Castelnovo et de Rivoli, du 1er frimaire Ve année. - Après la terrible et longue bataille d'Arcole où l'ennemi fut complètement battu, la division **MASSENA**, le 5e régiment de dragons et le 1er d'hussards reçurent ordre de marcher sur le champ à Villafranca et, de là, à Castelnovo où la division du général **VAUBOIS** avait été forcée de faire sa retraite ; le général **MASSENA**, qui connaissait parfaitement les positions du pays, fit marcher sur trois points contre l'ennemi qui fut successivement chassé de tous les postes qu'il occupait déjà entre l'Adige et le lac de Garda. La retraite des Autrichiens fut si précipitée qu'ils se mirent en désordre pour passer le pont de l'Adige ; douze cents prisonniers, un colonel et plusieurs canons et caissons tombèrent entre les main des Républicains. Pendant que les divisions **MASSENA** et **VAUBOIS** chassaient ainsi avec rapidité les troupes impériales de Rivoli et de la Corona, la division **AUGEREAU** menaçait déjà de venir couper la retraite à l'ennemi par la marche forcée qu'elle avait faite sur les montagnes pour se porter sur la Chiusa. Cette division eut le temps de faire deux cents prisonniers et de brûler un bel équipage de pontons près l'Adige, sur la rive gauche.

Combat de Saint-Michel en avant de Vérone, du 21 nivôse, Ve année. - Le général **ALVINZY**, dirigeant une quatrième armée contre les Français et connaissant l'état d'épuisement de Mantoue, avait combiné les opérations militaires pour rompre la ligne de l'Adige qui couvrait le blocus de cette place et avait choisi trois points principaux d'attaque, Vérone, Rivoli et Legnago. Tandis que deux colonnes considérables marchaient sourdement sur Legnago et Rivoli, celle du centre, composée d'une troupe d'élite, devait attirer sur Vérone toute l'attention et les forces des Français en faisant une attaque vigoureuse le 21 à la pointe du jour. Le général **MASSENA** avait sa division dans Vérone et autour de cette place ; il monte à cheval dès le commencement de l'attaque, fait mettre en bataille dans les champs en avant de Vérone l'infanterie et la cavalerie, visite toutes les positions attaquées ; les généraux **BRUNE** et **MOTTE** dirigent l'infanterie et le général **LECLERC** la cavalerie.

Un combat d'artillerie des plus opiniâtres, soutenu à droite et à gauche par la cavalerie et par l'infanterie, s'engage en avant de Saint-Michel ; les grenadiers et les carabiniers, pendant le combat, chargent sur la gauche, la baïonnette en avant, cernent un petit château où quatre cents hommes d'infanterie avec une pièce d'artillerie sont forcés de se rendre prisonniers ; plusieurs pièces d'artillerie sur la grande route sont démontées de part et d'autre ; le feu de l'artillerie française l'emporte sur celui des pièces de l'ennemi qui commence à plier, plusieurs canonniers et hussards qui soutiennent les pièces sont coupés par morceaux par la mitraille ; au moment où le général **BRUNE** gagne son flanc gauche avec l'infanterie et le 1er régiment de cavalerie, le général **MOTTE** menace le front. Au même instant, le 5e régiment de dragons qui s'était aperçu du

1 Nota. - Un officier des guides du général en chef eut trois chevaux tués sous lui en chargeant l'ennemi à différentes reprises. Mais qui pourrait entreprendre de faire connaître tous les traits de bravoure qui signaleront à jamais ces journées.

mouvement rétrograde de l'ennemi, dépasse vivement son flanc droit et, ne pouvant plus avancer droit devant lui, gagne le grand chemin, se forme par pelotons, charge la tête de la colonne ennemie avec tant d'impétuosité que la pièce de canon, soutenue par les hussards du prince **Joseph**, fut enlevée avec son caisson avant qu'elle eût pu faire feu. Le 1er régiment de cavalerie suit immédiatement après le 5e dragons qui se précipite à travers l'infanterie et les hussards de l'ennemi qui sont renversés pêle-mêle, malgré les feux latéraux derrière les fossés de la route ; un officier, quatre sous-officiers et cinq dragons du 5e régiment sont tués ; vingt hommes et trente chevaux sont mis hors de combat par leurs blessures. Ce feu latéral et meurtrier n'empêche point la charge que les dragons terminent avec succès ; deux pelotons tournent par derrière l'infanterie qui faisait feu, le champ de bataille nous reste avec deux cents prisonniers d'infanterie, la pièce de canon, deux caissons, quelques hussards et plusieurs chevaux. L'ardeur des troupes républicaines victorieuses fut contenue par ordre du général **MASSENA** qui fit reprendre les positions en avant de Saint-Michel.

Passage du Tyrol. - Le 5e régiment de dragons qui, pendant très longtemps, avait été sous les ordres immédiats du général en chef, reçut l'ordre de se reposer ; trois jours après, il partit pour Rivoli où était le général **JOUBERT**, qui avait besoin d'un régiment de dragons. L'armée se mit en marche pour s'ouvrir le passage du Tyrol. L'ennemi, qui avait un camp retranché à Seravalle et à Sainte-Marguerite sur les deux rives de l'Adige, comptait arrêter la marche des républicains. Le général **JOUBERT** fit tourner la montagne couverte de neige ; un brouillard très épais et une pluie froide semblaient ne pas favoriser son projet. Cependant, à travers une grêle de balles et un feu terrible d'artillerie, les montagnes furent enlevées et on fit huit cents prisonniers. Le général **VIAL** avait marché toute la nuit par des chemins impraticables et couverts de neige pour tourner l'ennemi qu'il força d'évacuer les positions inexpugnables que l'art et la nature avaient fortifiées. L'armée républicaine eut à regretter dans cette journée la perte du brave **DAURIERE**, chef de la 14e demi-brigade de bataille, ainsi que quelques frères d'armes.

Affaire de Lavis. - Le général **JOUBERT**, après son arrivée dans Trente, voulant prendre une position avantageuse, fit partir sa division, la partagea sur deux points ; la cavalerie se mit en bataille dans une petite plaine en face de Lavis ; la canonnade s'engagea ; la 4e demi-brigade d'infanterie légère se porta sur la droite à travers les bois, gagna une position qui dominait le camp de l'ennemi et fit un feu terrible sur lui ; craignant d'être tourné par son flanc gauche, se voyant forcé sur tous les points, il abandonna ses positions ; le général **JOUBERT** ordonna de suite aux deux régiments de dragons de le poursuivre, ce qui fut exécuté ; la cavalerie chargea l'espace de trois milles et cette position gagnée lui valut huit cents prisonniers.

Affaire de Cembra. - Tandis que le général en chef avec la grande armée pousse les Autrichiens jusqu'aux portes de Vienne, le général **JOUBERT**, un des plus expérimentés et plus habiles de l'Europe pour la guerre des montagnes, s'avance, perce dans le Tyrol allemand, malgré les efforts d'un corps considérable de troupes réglées, commandées par le général **KERPEN**, et d'une immense population guerrière, accoutumée dès l'enfance au maniement des armes, endurcie par le climat où jusqu'alors aucune armée n'avait pénétré ; tout céda à l'impétuosité des républicains et aux savantes dispositions que fit ce brave général qui jouissait de la confiance des troupes de sa division. Il attaqua un corps d'élite à Cembra sur la rive gauche de l'Adige ; des positions inexpugnables sont ensuite enlevées à la baïonnette, la terreur et le désordre se répandent dans les rangs ennemis qui, par les dispositions du général **JOUBERT**, s'étaient trouvés cernés de toute part à la pointe du jour. Confiants dans la clémence des républicains, ils mettent bas les armes au nombre de quatre mille ; beaucoup d'officiers subissent le même sort. Le 5e et le 8e régiments de

dragons, pendant un instant sous les ordres du général **BALAND** à Saint-Michel, reçoivent pendant trois heures des décharges d'artillerie et de mousqueterie ; le chef de brigade du 5e dragons et quelques autres dragons et volontaires sont légèrement blessés. Les troupes républicaines, en gardant ce village, ont puissamment protégé les opérations de Cembra en coupant la communication de l'ennemi qui se trouvait sur la rive droite de l'Adige. La contenance ferme qu'ils présentent, détermine les Autrichiens à ralentir le feu, qu'ils cessent peu de moments après. Le nouveau chef de la 14e demi-brigade de bataille succomba sous le feu de l'ennemi par sa trop grande bravoure. D'après les avantages que l'armée venait de remporter, le général **JOUBERT**, jaloux de consommer ses sages dispositions, attaque les Autrichiens sur les hauteurs de Salurn. Un nombre considérable de Tyroliens ayant voulu se défendre, la résistance opiniâtre qu'il fit et le massacre d'un chef de brigade qui, entouré de toutes parts, s'était rendu prisonnier, irritèrent tellement les républicains qu'ils se précipitèrent sur eux et taillèrent en pièces tout ce qui n'eut pas le temps d'échapper. Après ce combat terrible, le gros de l'armée ennemie se retira sur Botzen.

Affaire de Neumarkt. - Le général **JOUBERT** fit marcher la division sur Botzen ; arrivé à Neumarkt, il aperçut les troupes réglées du général **LOUDON** qui filaient sur la gauche. Il fit porter de suite au pont le 5e régiment et la 4e demi-brigade d'infanterie légère ; l'ennemi n'eut que le temps de couper une arche qui fut rétablie à l'instant par les deux corps qui passèrent le pont et inquiétèrent le corps de troupes de **LOUDON**. Le général **DUMAS** arriva à la tête de la 85e de bataille, du 8e de dragons et du reste de la troupe qui se déployèrent sur la droite et sur la gauche ; le feu s'établit dans la plaine et l'ennemi fut chassé des vignes. Le général **DUMAS** se détacha avec un piquet de quarante dragons, commandés par le capitaine **BOURBIER**, pour faire une reconnaissance le long du lac ; il rencontra la cavalerie de l'ennemi, la culbuta, blessa dangereusement l'officier autrichien ainsi que quelques dragons de *Stab*. Au même instant, les deux régiments traversèrent un village que l'ennemi avait défendu pendant quelques moments, s'emparèrent de plusieurs canons et firent deux mille prisonniers ; la charge fut continuée, et l'on poursuivit les débris des troupes du général **LOUDON** à huit milles au-delà ; deux dragons du 5e furent dangereusement blessés à cette affaire.
Le 2 au soir, le corps d'armée républicain bivouaqua à Neumarkt et village circonvoisins, se préparant à poursuivre avec vigueur un ennemi dérouté. Il se mit en marche le 5 et se dirigea sur Botzen ; l'ennemi avait pris le parti d'évacuer pendant la nuit et les républicains entrèrent dans la place ; le 5e régiment de dragons, à son arrivée, reçut l'ordre du général **JOUBERT** de poursuivre l'ennemi qui faisait sa retraite sur Clausen et de serrer de près ses bagages ; le régiment partit de suite et l'atteint en effet à six milles de Botzen. Beaucoup furent pris ; la charge fut continuée avec succès et l'alarme fut générale dans leur arrière-garde ; on fit trois cents prisonniers ; près d'arriver à Colman, l'ennemi avait eu le temps d'embusquer de l'infanterie sur le pont et de disposer sa cavalerie sur la route. Le 5e régiment de dragons se précipita sur les dragons de Toscane, en tua, blessa et fit plusieurs prisonniers ; pendant la charge, l'infanterie embusquée fit un feu de peloton du pont où elle était. Le chef de brigade du 5e à la tête de son régiment eut son cheval blessé ; la nuit qui survint arrêta l'intrépidité des dragons.

Affaire de Clausen. - Le 4, les troupes devaient tout espérer de la déroute de l'ennemi ; mais il s'obstina à vouloir se maintenir à Clausen, position avantageuse dont l'accès était difficile, et se prépara à faire une vigoureuse résistance. L'avant-garde commença l'attaque de bonne heure ; un piquet de vingt-cinq dragons prit la tête de la colonne avec les carabiniers de la 4e d'infanterie légère ; le feu fut terrible aux portes de Clausen ; la cavalerie ennemie fit une charge sur notre avant-garde qui, loin d'être intimidée, et soutenue à temps par le général **DUMAS** qui arriva avec

un renfort de dragons, mit l'ennemi en déroute et ne lui donna pas le temps de faire son demi-tour. Plusieurs furent tués, blessés et faits prisonniers ; le général **DUMAS** à la tête des dragons et des carabiniers traversa la ville, fondit avec impétuosité sur un bataillon ennemi et le fit prisonnier. Les débris de l'armée autrichienne se retirèrent sur Brixen où il s'engagea une canonnade très vive. Le général **DUMAS**, voulant se rendre maître de ce poste, ordonna une seconde charge, tomba sur la cavalerie ennemie et lui fit évacuer la place. Dans cette glorieuse journée, le 5e régiment eut à regretter un dragon qui fut tué aux portes de Clausen.

Gorges d'Inspruck en avant de Brixen. - Le 6 à trois heures après midi, l'ennemi qui avait eu la matinée à lui, commençait à en profiter ; il le pouvait en effet, ayant tout l'avantage de nous nuire ; les crêtes des montagnes garnies de Tyroliens armés et des positions formidables semblèrent arrêter notre marche hardie ; de plus, deux bataillons ennemis nouvellement arrivés du Rhin qui, à leur passage, avaient rallié l'armée impériale d'Italie, défendirent à la vérité un défilé qu'ils avaient fortifié. Lorsque la division se mit en marche avec les deux régiments de dragons, les avant-postes autrichiens furent attaqués, il soutinrent en effet, pour un instant, le feu ; mais ne pouvant résister à l'impétuosité des républicains, ils se sauvèrent à travers leur cavalerie et abandonnèrent l'artillerie[1].
L'intrépide général **DUMAS** à la tête des dragons culbuta tout ce qui s'opposa à son passage : trois pièces de canon avec leurs caissons et beaucoup de prisonniers furent le fruit de cette journée.
L'ennemi y laissa la terre jonchée de morts ; le général **DUMAS** eut son cheval tué ; le 5e régiment perdit par le feu plusieurs sous-officiers et dragons ; le 8e régiment, ayant poursuivi la charge à travers un bois très épais, l'ennemi descendit de la montagne en recommençant un feu terrible, ce qui obligea d'abandonner pour un instant les pièces prises à l'ennemi : quelques dragons du 5e mirent pied à terre et engagèrent la fusillade sur les deux côtés de la route ; la 85e demi-brigade de bataille, qui était de l'autre côté de la rivière sous les ordres du général **BELLIARD** et du brave **GASPARD**, soutinrent parfaitement le feu de l'ennemi, ce qui donna le temps aux deux régiments de se jeter dans un pré voisin de la route pour s'y former en bataille. Pendant l'action, le chef de brigade avec deux braves sous-officiers et quatre dragons à cheval se précipitèrent sur l'infanterie ennemie qui sortait du bois en faisant feu sur la route à cinquante pas d'eux ; culbutèrent les premiers dans les fossés, tournèrent les autres dans le bois et reprirent les pièces qui avaient été abandonnées.
Tandis que l'armée commandée par **JOUBERT** se couvrait de gloire, le général **LOUDON** qui était resté dans la gorge sur la gauche de Botzen ; accoutumé à éviter les combats ou bien ne les engageant qu'avec une supériorité de nombre considérable, de plus ayant toujours eu l'Adige pour barrière, voulut profiter de la marche hardie de la division, se présenta devant Botzen pour y entrer ; une seule demi-brigade, à qui le pont était confié, l'amusa, ce qui donna le temps à la 33e de bataille et à la 26e légère d'arriver. L'action devint vive et nos troupes le firent regagner promptement la montagne.

Affaire de Muhlbach en avant de Brixen. - Attaqué avec vigueur à Muhlbach par le général **KERPEN**, le général **JOUBERT** eut le temps d'y retenir les nouvelles demi-brigades qu'il voulait envoyer au secours des généraux **DELMAS** et **DUMAS** qui repoussèrent des hauteurs de Botzen le général **LOUDON**, auquel s'était joint un nombre considérable de Tyroliens ; le feu fut terrible de part et d'autre ; l'ennemi, malgré sa supériorité, fut battu de tous côtés. On lui prit deux mille hommes à Muhlbach, la victoire demeura constamment fidèle aux républicains.

1 Nota. - Ces deux bataillons, après avoir été bien battus, furent faits prisonniers.

Le général **JOUBERT**, voulant seconder les opérations du général en chef qui marchait sur Vienne, déploya dans cette circonstance les talents, le sang-froid et le courage qui honorent les guerriers. Il réunit toute sa division à Brixen, qui avait vécu pendant douze jours des magasins considérables que l'ennemi avait abandonnés dans sa fuite précipitée, se met en marche pour faire sa jonction avec la grande armée, emmenant avec lui deux mille prisonniers, dix canons, caissons et des vivres pris à l'ennemi qui, réunis aux bagages de l'artillerie des divisions françaises, formaient un long cortège au milieu de ces gorges resserrées. Son arrière-garde, soutenue par cinquante dragons, en traversant Breneck, se mit en bataille de l'autre côté, ayant eu avis que la cavalerie voulait se présenter ; en effet soixante dragons autrichiens fondirent avec impétuosité sur le premier peloton de dragons du 5e qui fut à leur rencontre. Dans la mêlée le lieutenant ennemi fut tué, le brave capitaine autrichien **LOIS** fut grièvement blessé et fait prisonnier, ainsi que quelques-uns de leurs dragons blessés. Ce piquet de dragons composé des 5e et 8e régiments eurent un sous-officier et un dragon blessés. Cette intrépidité les mit en déroute et les empêcha d'exécuter le dessein qu'ils avaient projeté de harceler l'arrière-garde ; ce fut le dernier combat de l'armée d'Italie, car le général **JOUBERT**, arrivé à Villach, reçut avis des préliminaires de la paix et de l'armistice.

La marche dans le Tyrol était d'autant plus audacieuse que les divisions étaient depuis dix jours dans les gorges les plus terribles dont les rochers présentent des crêtes formidables couvertes de Tyroliens armés qui, dans certains passages, faisaient rouler des pierres énormes, ayant devant lui le général **KERPEN** avec dix mille hommes de bonnes troupes et le général **LOUDON** avec quatre mille hommes réglés et une partie des Tyroliens sur ses derrières. Malgré ce danger imminent, la division fit sa jonction avec la grande armée à Villach.

Depuis l'entrée dans le Tyrol jusqu'à la sortie, l'ennemi a perdu douze mille hommes, tant tués que blessés ou prisonniers ; et les troupes de la République ont perdu en tout huit cents hommes.

MILHAUD

Ancestrama